15h10 Discussion

15h30 Pause café et rafraîchissements

16h **Discours, pouvoirs**
Président de séance : **Dominique Valérian** - Université Lyon 2, UMR 5648 CIHAM

16h

Un « Alceste musulman » : Sībawayh le fou et les Ikhshidides

Mathieu Tillier - Université Paris-Sorbonne, UMR 8167 Orient & Méditerranée

Dans son article sur « La prise du pouvoir par les Fatimides en Égypte », Thierry Bianquis évoque à quelques reprises un fou de la Fusṭāṭ ikhshidide, surnommé Sībawayh, une sorte d' « Alceste musulman » qui harcelait ses contemporains de sa misanthropie. Autrement ignoré de l'historiographie contemporaine, le personnage nous est connu grâce à un opuscule que lui consacra al-Ḥasan b. Ibrāhīm b. Zūlāq (m. 387/998). De vingt-deux ans son cadet, ce dernier l'avait fréquenté de près, et fut le témoin oculaire et auditif d'un grand nombre de ses coups d'éclat. En replaçant Sībawayh dans son contexte historique, je m'interrogerai sur la portée politique et sociale de la forme de folie dont il souffrit. Il apparaîtra qu'au-delà des *topoi* que sa biographie partage avec le genre consacré aux « démens sensés » *(ʿuqalāʾ al-maǧānīn)*, Sībawayh, protégé par sa popularité auprès des masses et par sa démence, se fit le héraut d'une partie des habitants de Fusṭāṭ exaspérés par le comportement de leurs élites et de leurs dirigeants.

16h20

Courriers officiels et correspondance personnelle en prose rimée dans *La chronique d'Égypte* d'al-Musabbiḥī (m. 420/1029)

Katia Zakharia - Université Lyon 2, UMR 5648 CIHAM

Après avoir rappelé les principales caractéristiques de *La Chronique d'Égypte* d'al-Musabbiḥī (m. 420/1029), j'examinerai les cinq pièces en prose rimée rapportées dans l'ouvrage, à la fois dans leur relation à la prose sans ornements du chroniqueur et à l'explosion concomitante de la prose rimée, comme style distinctif des lettrés à la cour buyide et par propagation dans l'Iraq abbasside. Il sera intéressant d'étudier les thématiques abordées dans ces textes, les images privilégiées, les fonctions du discours auquel elles servent de support et, plus généralement l'évolution du statut de ce mode d'expression dont l'ouvrage apporte une pertinente illustration.

16h40

Guerre et culture dans l'Orient musulman médiéval. Astrologie et divination

Abbès Zouache - CNRS, UMR 5648 CIHAM

Thierry Bianquis s'intéressa à plusieurs reprises à des champs du savoir peu explorés par ses pairs. Ainsi, en 1975, il publia avec Nessim H. Henein, sous le titre *La magie par les psaumes*, l'édition et la traduction d'un manuscrit arabe chrétien d'Égypte consacré à la magie. Par la suite, il souligna régulièrement que les historiographes arabes médiévaux faisaient parfois état de l'utilisation, par les Orientaux, de pratiques tenant peu ou prou de la magie ou, selon une expression aujourd'hui commune, des « sciences occultes ».

C'est à l'astrologie, dont la dimension divinatoire fut régulièrement dénoncée par des *ʿulamāʾ*, tout au long du Moyen Âge, que j'ai donc choisi de m'intéresser aujourd'hui, non pour discuter les théories exposées dans les traités d'astrologie. Je me propose, plus simplement, dans une perspective d'histoire sociale et culturelle, de dévoiler les liens qui unissaient la guerre, l'astrologie et les astrologues, dans les sociétés de l'Orient médiéval dominées, à partir du III e/IX e siècle, par des hommes de guerre et de pouvoir dont la culture est encore insuffisamment connue.

17h Discussion

17h30 Clôture de la journée

Notes

1er juin 2016
Salle des Colloques
Université Lyon 2

Programme & Résumés

Regards sur les sociétés de l'Islam médiéval

Kitāb Garāʾib al-funūn wa-mulaḥ al-ʿuyūn,
Egypte, fin XII e ou début XIII e siècle, fol. 24a-23b
www.bodley.ox.ac.uk/bookofcuriosities

Jeannette ROSE-ALBRECHT
Denise AIGLE
Gérard DÉDÉYAN
Marc GABORIEAU
Jean-Claude GARCIN
Pierre GUICHARD
Marie-Odile ROUSSET
Mathieu TILLIER
Katia ZAKHARIA
Abbès ZOUACHE

UNIVERSITÉ DE LYON — UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 — UMR 5648 CIHAM

Hommage à Thierry Bianquis

Journée d'étude organisée par Abbès Zouache

Thierry Bianquis (1935-2014)

Membre de l'UMR 5648 CIHAM depuis sa création, en 1994, et de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Thierry Bianquis était un spécialiste internationalement reconnu de l'Islam médiéval, et en particulier de la Syrie et de l'Égypte à l'époque fatimide.

Agrégé d'histoire et excellent arabisant, il avait une connaissance très fine du Proche-Orient, où il était né en 1935 et où il vécut de longues années. Directeur de l'Institut français d'études arabes de Damas, de 1975 à 1981, il avait été auparavant pensionnaire de ce même institut (1968-1971), puis membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1971-1975). A son retour en France, il intégra l'Université Lumière Lyon 2, où il fut élu professeur d'histoire et de civilisation islamiques en 1991.

Tout en enseignant, Thierry Bianquis continua à œuvrer à l'archéologie du savoir historique à laquelle sa fréquentation assidue des manuscrits arabes lui avait donné accès, lors de ses séjours à Damas et au Caire. La Syrie et l'Égypte des X e-XII e siècles constituèrent son terrain d'étude privilégié, à partir duquel il élargit ses analyses à l'ensemble de l'Orient, avec pour objectif constant de décrypter les mécanismes complexes qui régissaient la vie des hommes et des sociétés.

La question centrale qui l'occupa fut celle du pouvoir, qu'il envisagea dans toutes ses dimensions. Il montra, en particulier, que dans les sociétés de l'Islam médiéval comme dans d'autres sociétés, le pouvoir n'existait pas en soi, fût-il légitimé par des théologiens, et qu'il reposait sur une relation d'échanges, faite de rapports de force mais aussi de négociations feutrées, qui pouvait déboucher sur l'expression d'un consensus.

portrait de T. Bianquis, chantier archéologique de Fustat, Egypte, 1973

Thierry Bianquis, qui co-dirigea les derniers volumes de la deuxième édition de la prestigieuse *Encyclopédie de l'Islam*, a laissé une œuvre considérable, qui fait aujourd'hui référence. Sa bibliographie peut être consultée à l'adresse suivante : http://ciham.ish-lyon.cnrs.fr/regards-societes-lislam-medieval-hommage-thierry-bianquis.

Jean-Louis Gaulin, Mathieu Tillier et Abbès Zouache

L'historien de la citadelle, l'archéologue de la steppe, l'enseignant de la ville

PROGRAMME & RÉSUMÉS

Regards sur les sociétés de l'Islam médiéval
Journée d'étude - 1er juin 2016

9h — Accueil des participants

9h30 — Ouverture de la journée

par Jean-Louis Gaulin, Directeur du CIHAM

9h45 — Introduction : Thierry Bianquis, un parcours d'historien

Pierre Guichard - Université Lyon 2, UMR 5648 CIHAM

10h — D'Orient en Occident

Président de séance : **Cyrille Aillet** - Université Lyon 2, UMR 5648 CIHAM

10h — Quelques notes sur le premier monnayage musulman au Maghreb et en al-Andalus.

Pierre Guichard - Université Lyon 2, UMR 5648 CIHAM

Il n'est pas évident d'y voir clair dans la chronologie des premières monnaies frappées dans l'Occident musulman lors de la conquête arabe. On possède en effet d'assez nombreuses monnaies de diverses sortes frappées à l'époque des premiers gouverneurs. Les plus connues sont les monnaies d'or (*solidi*/dinars) dites « transitionnelles », où sont inscrites des légendes latines d'abord, puis en latin et en arabe, et enfin seulement en arabe. Le processus n'est pas différent de celui observé en Orient, mais à une époque plus tardive, postérieure à la réforme du calife ʻAbd al-Malik qui a en principe arabisé le monnayage en 75-77/694-697. On observe aussi une frappe abondante de *fulūs* de métal de faible valeur, cuivre ou bronze, qui portent dans plusieurs cas des représentations figurées, qui posent aussi la question de l'utilisation de celles-ci sur un monnayage « musulman » qui va les voir se raréfier de plus en plus. Ces monnaies sont inégalement datées, et se pose aussi la question des lieux de frappe. On se propose de donner les grandes lignes de l'état actuel des questionnements que soulève ce monnayage d'or et de bronze, que l'on peut situer en première approximation entre 80/699-700 et l'apparition d'un abondant monnayage d'argent (dirhams) à partir de 97/715 en Ifrīqiya et 100/718-719 en al-Andalus. La problématique ne peut guère se séparer de celle concernant la chronologie des gouverneurs, qui est pour sa part une question discutée, relevant de l'étude des sources écrites.

10h20 — La Qubbat al-Bārūdiyyīn de Marrakech : une création révélatrice d'une culture ouverte et dynamique

Jeannette Rose-Albrecht - Université Lyon 2, UMR 5648 CIHAM

Dans le cadre du développement urbain de Marrakech almoravide, la construction de la grande mosquée « Bārūdiyyīn » a constitué un chantier important, dont seule subsiste intacte la « Qubbat al-Bārūdiyyīn ». Édifice connu, reconnu, historiens et historiens de l'art ont relevé ses qualités esthétiques, ses sources, ses innovations. Pourquoi y revenir aujourd'hui ?

Héritière de la tradition andalouse et de nouveautés orientales, sa réussite architecturale est basée sur l'adéquation entre les matériaux et les proportions du plan, de l'élévation, des volumes, sur la maîtrise de la lumière et la qualité d'un décor sculpté parfaitement intégré à la structure. Cette œuvre singulière révèle l'importance des contextes historique et géographique dans le processus créatif. Pétri de culture andalouse et ouvert aux innovations, l'architecte aurait réussi, hors de la péninsule andalouse, à s'émanciper. Une nouvelle étude approfondie et exhaustive pourrait définir une « coupole marrakushi » à un moment où la généralisation des coupoles à muqarnas n'a pas encore imposé un modèle déterminant, brillant par ses variations mais défavorable aux innovations.

10h40 — Discussion

11h — Pause café

11h30 — Mouvements populaires

Président de séance : **Yassir Benhima**
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, UMR 5648 CIHAM

11h30 — Le sarbadârisme : un mouvement populaire au Khurasan à la fin du XIVe siècle

Denise Aigle - EPHE, UMR 8167 Orient & Méditerranée

Sarbadar est le nom donné aux chefs et partisans d'un petit État indépendant qui a existé en Iran oriental autour de Sabzavār dans la région du Bayhaq, dans le demi-siècle compris entre la mort d'Abū Saʻīd (1335) et l'entrée de Tamerlan au Khurasan (1381). Né d'une révolte populaire, cet État, dans lequel aucune famille n'eut le monopole héréditaire du pouvoir, a été traité de « république de brigands » ou encore, du fait de la tendance mahdiste de l'un de ses courants, de « république chiite ». L'historiographie soviétique, quant à elle, a avancé que le mouvement sarbadar s'inscrit dans la lutte des classes opposant l'aristocratie rurale et citadine à la paysannerie et aux basses classes urbaines. Il est généralement considéré que ce mouvement fut une tentative de gouvernement autonome au moment où se désintégra le pouvoir ilkhanide.

À vrai dire, le mouvement sarbadar fut constitué de multiples courants sociaux. À ses débuts, le mouvement semble résulter d'un réflexe d'autodéfense des propriétaires ruraux du Bayhaq contre les autorités ilkhanides. Il n'y eut pas de véritable connotation religieuse dans ce mouvement, cependant, on peut déceler au cours de l'exercice conjoint du pouvoir par le dernier chef sarbadar, ʻAlī b. Mu'ayyad, et Darvīš ʻAzīz l'émergence hésitante du chiisme en tant qu'expression des particularismes locaux. Un autre trait caractéristique commun aux Sarbadars de Sabzavār est leur appartenance à ces associations initiatiques si répandues dans l'Iran médiéval, tout particulièrement au Khurasan. La plupart des commandants militaires sarbadars portent le titre de *pahlavān*.

Après avoir brièvement retracé l'histoire de l'État sarbadar, dans cette communication, on mettra l'accent sur cet aspect du sarbadarisme en tentant de dresser une sorte de profil type du *pahlavān* iranien.

11h50 — Le personnage du « faqîr » comme « prêtre » des classes populaires dans l'islam indien : de Garcin de Tassy à l'anthropologie historique contemporaine

Marc Gaborieau - CNRS et EHESS, UMR 8564 CEIAS

Dans son *Mémoire sur les particularités de la religion musulmane en Inde* (Paris, 1831), Garcin de Tassy présenta le « faquîr » (*sic*), membre d'un ordre soufi, comme l'officiant du culte des saints, qui étaient alors considérés comme des intermédiaires obligés entre les hommes et Allah ; presque deux siècles plus tard l'historien anglo-américain Nile Geen a rappelé la place centrale occupée par ce personnage jusqu'au XXe siècle dans son livre intitulé *Islam and the Army in Colonial India* (Cambridge, 2009). La présente communication, dans sa première partie, reconstitue – sur la base de sources historiques et d'observations de terrain échelonnées de l'Himalaya à Sri Lanka – les multiples rôles du « faqîr », mystique proche de Dieu et doué de pouvoirs miraculeux, comme l'officiant privilégié du culte des saints et le destinataire obligé des aumônes et des dons funéraires, devenu une sorte de « prêtre ». La seconde partie explique comment ces institutions soufies tombent en désuétude, minées de l'intérieur par les écoles réformistes et de l'extérieur par la modernité. Le personnage autrefois respecté du « faqîr » est réduit au rôle méprisé de destinataire des aumônes obligatoires et des dons funéraires.

12h10 — Discussion

12h30 — Déjeuner

14h — Centralité fatimide

Président de séance : **Mathieu Tillier**
Université Paris-Sorbonne, UMR 8167 Orient & Méditerranée

14h — Une réflexion historique de Thierry Bianquis sur les Fatimides

Jean-Claude Garcin - Université Aix-Marseille

J'ai choisi pour évoquer le travail de recherche de Thierry Bianquis, un thème qui me soit accessible en tant qu'historien « mamlukisant » s'étant intéressé à l'ensemble égypto-syrien jusqu'à ces derniers temps. L'histoire de l'Egypte, même au temps des Fatimides, ne m'est pas inconnue.

Les réflexions de Thierry Bianquis sur l'Egypte des Fatimides apparaissent dans des publications qui s'échelonnent de 1972 à 2000, soit pendant près de 30 ans, et montrent la progression et la continuité de sa réflexion d'historien.

14h20 — Des traces matérielles d'époque fatimide à Raḥba Mayādīn (Syrie)

Marie-Odile Rousset - CNRS, UMR 5133 Archéorient

Lorsque Thierry Bianquis accepta de co-diriger les fouilles de Raḥba Mayādīn, avec Qassem Toueir, en 1976, l'une de ses motivations était la possibilité de découvrir si les Fatimides, bien qu'ayant eu un pouvoir effectif assez bref (quelques années seulement) sur Raḥba, avaient laissé des traces matérielles de leur domination dans les confins orientaux de leur empire. Après quelques années de terrain, le caractère aléatoire et fastidieux de la recherche archéologique n'avait laissé que peu d'illusions à Thierry sur l'apport de cette discipline à l'étude de cette question. En revanche, son exploitation des sources écrites avait mis en évidence le fort impact sur la politique régionale d'une dynastie jusque-là peu connue, celle des Mirdassides, qui a gouverné Raḥba et sa région entre 1009 et 1067. Thierry en avait dessiné l'histoire dans sa thèse, dans « Raḥba et les tribus arabes avant les Croisades » (en 1993 dans le *BEO*) et surtout dans le remarquable article de l'Encyclopédie de l'Islam : « Mirdās (Banū) ». Je voudrais rappeler dans cette communication la contribution des sources archéologiques à l'histoire de cette période, qui n'est clairement apparue qu'après l'analyse et la synthèse des données récoltées à Mayādīn entre 1976 et 1980. Des vestiges appartenant à un atelier fabriquant de la céramique glaçurée attribuable au XIe siècle ont permis de reconstituer cette production et sa diffusion. Cette étude donne un aperçu des zones d'influences et des réseaux d'échanges des biens matériels.

14h40 — Du comté d'Edesse à l'Égypte fatimide : l'odyssée de la maison arménienne des Pahlawouni

Gérard Dédéyan - Université Montpellier 3

L'illustre maison arménienne des Pahlawouni, qui tenait la première place dans le « royaume d'Arménie » (ou royaume de Chirak, du nom de la province qui en constituait l'essentiel), après la dynastie royale des Bagratouni, doit, pour une partie d'entre elle, émigrer en deux phases, au XIe siècle :

- d'abord à la suite de l'annexion du royaume par l'Empire byzantin, en 1045 : c'est alors que Grigor Pahlawouni, titré Magistros, passe au service du Basileus et devient duc de « Mésopotamie » ;
- ensuite, au lendemain de la conquête d'Ani – capitale de l'ancien royaume – par les Turcs, conduits par la dynastie des Seldjoukides.

Cette émigration affecte d'abord le catholicos-patriarche Grigor II le Martyrophile (1065-1105) qui, de Cappadoce, passe en Syrie, va solliciter, contre les Seldjoukides, le vizir arménien des califes fatimides du Caire, Badr al-Ǧamālī, favorisant, à cette occasion, la nomination d'un sien parent comme catholicos en second pour les Arméniens, nombreux en Egypte et qui fournissent une milice, en majorité chrétienne, au vizir, ancien prisonnier de guerre islamisé.

L'arrivée de la Première Croisade va occasionner, avec la création du comté d'Edesse (1098-1150) des heurts entre une partie des Pahlawouni, qui avaient créé, dans cette région de l'Euphratèse, de petites principautés, de part et d'autre de l'Euphrate, le catholicos Grigor III s'installant à Tzovk' (sur la rive ouest) à partir de 1116 et jusqu'en 1150.

Vahram/Bahrām Pahlawouni, son parent, chassé définitivement de sa place-forte de Tall Bāšir (sur la rive ouest) en 1102, fait carrière en Egypte où il devient vizir (1135-1137) du calife al-Ḥāfiẓ, puis simplement conseiller (1139-1140), l'afflux de sa parentèle, après un nouveau heurt avec les Francs, ayant provoqué une réaction anti-arménienne conduite par Riḍwān, le successeur de Vahram au vizirat.